

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER

123, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Anarchistes, prenez vos responsabilités

Mis en face de la situation très périlleuse dans laquelle se trouvait à ce moment-là le *Libertaire*, le Congrès extraordinaire du 24 février prit des décisions susceptibles de sauver l'organe anarchiste.

A ce congrès tout fut envisagé, même la disparition du quotidien et sa transformation en hebdomadaire au cas où le déficit journalier ne parviendrait pas à s'éteindre.

Un délai avait été fixé, ou plutôt le Congrès décida qu'une somme de quarante mille francs devait être sauvegardée pour permettre — si cette solution s'imposait — le relancement dans de bonnes conditions de l'hebdomadaire et pour donner à son administration la possibilité de servir d'office le nouveau journal aux abonnés au quotidien jusqu'à épuisement de leur compte.

C'était logique et honnête.

Inutile de vous rappeler, camarades, qu'à partir du 24 février le déficit du quotidien anarchiste alla chaque jour en diminuant, au point de n'être plus, il y a trois semaines, que de deux cent cinquante francs.

Souvenez-vous de notre joie lorsque nous vous apportâmes cette heureuse nouvelle !

Hélas ! le dévouement des copains diminua en même temps. Les abonnements que l'on était en droit d'espérer nombreux se firent plus rares, les souscriptions de tous les jours furent moins fortes ; et le déficit ne baissa plus, il remonta.

Il remonta au point d'inquiéter le Conseil d'Administration, qui se réunit extraordinairement avant-hier.

Votre quotidien est en péril, il va mourir.

Car, après avoir mis de côté quarante-cinq mille francs — non pas seulement quarante mille — pour assurer la vie de l'hebdomadaire, notre trésorier ne possédait plus que quelques billets,

juste de quoi couvrir le déficit du journal durant une douzaine de jours.

Le *Libertaire* allait-il disparaître — et disparaître en pleine foire électorale alors que les affiches antiparlementaires de l'Union Anarchiste annoncent sa quotidienne parution ?

Non ! Et des amis, immédiatement réunis, firent un sacrifice ultime et rassemblèrent quelques milliers de francs afin que notre organe tienne le coup pendant toute la période électorale et continue de « sonner » les politiciens de toutes couleurs. Ils ont aussi offert ces quelques milliers de francs pour que le *Libertaire* quotidien ait le temps de tenir sa dernière chance.

Lisez donc bien :

Le *Libertaire* cessera d'être quotidien le 20 MAI PROCHAIN si à cette date son déficit n'est pas complètement résolu.

Camarades anarchistes, nous vous demandons sincèrement si vous seriez les fossoyeurs d'une œuvre mise pourtant si péniblement sur pied. Car c'est vous, vous seuls, qui seriez les auteurs de cette catastrophe.

A vous de répondre, et d'agir pendant ce mois si le cœur vous en dit.

Mais nous vous prévenons que nous n'aurons plus par devers vous allure de mendiant. Nous voulons bien sauver le quotidien, mais ce ne sera possible que si vous nous aidez. Et si vous ne le faites pas, c'est que vous vous moquez du *Libertaire*. Comment supposer par exemple que des acheteurs au numéro ne parviennent point, en plusieurs semaines, à amasser le montant d'un abonnement pour le journal.

Allons, camarades, de la franchise entre nous.

Abonnez-vous au quotidien, versez à la souscription, sinon, le 20 mai, c'en sera fait d'un outil de propagande qui était appelé à rendre d'importants services à la cause des gueux et à notre belle Anarchie.

Le Conseil d'Administration.

NOTRE CONCOURS-ENQUETE

Le Politicien le plus méprisable ?

Le Parti le plus dangereux ?

Ouvrons le ban avec la réponse d'un élève municipal : Grosbois, ouvrier mécanicien et conseiller de Boulogne. Cette épître fait montrer d'un état d'esprit assez rare chez un élève, et nous formulons le vœu le plus sincère pour sa non réélection, car il a pu garder sa combativité d'ouvrier, et il est certain qu'un trop long séjour dans les assemblées de politicaillons la lui ferait perdre :

16 Avril 1924.

Camarade Rédacteur,

J'ai bien reçu, il y a un mois, votre questionnaire, et je vous assure qu'après ce délai, il n'est encore difficile de répondre.

A la première question, vous me demandez quel est le plus méprisable de tous les politiciens en vue et ce à une époque où, vous le savez, la grande majorité de nos parlementaires a laissé la politique d'idée pour celle d'affaires et où l'homme qui ril devant les morts avoue ses ménagements à celui qui pleure à Strasbourg.

A la deuxième question, vous me demandez quel est le plus dangereux des partis sollicitant les suffrages ? Vous savez bien comme moi qu'il n'y a plus, à vrai dire, de parti, mais des équipes qui n'offrent plus aucun danger.

V. GROSBOIS,
Ouvrier mécanicien,
Conseiller municipal de Boulogne.

Notre deuxième correspondant s'exprime en vers, et nous donnons à nos lecteurs la réponse *en extenso*, dans laquelle notre camarade Fournier laisse libre cours à sa fantaisie poétique :

Ce Libertaire en a de bonnes,

Qui voudrait aussi mon avis

(Mon cher journal, tu déraisonnes !)

Sur le degré d'abjection

De tous nos pantins politiques !

Autant vaudrait assurément

Nous demander si la colique

Est préférable au mal de dent.

Où la question pas plus étrange

Ni plus difficile après tout —

Si je pense que la vidange

Pue moins à Paris qu'à Moscou !

Ce Libertaire en a de bonnes !

Trop saugrenu,

Je crois bien que tu déraisonnes !

Ce Libertaire en a de bonnes,

Qui voudrait aussi mon avis

(Ah ! plus de doute, il déraisonne !),

Entre tant d'ignobles partis.

Sur celui, pour le proléttaire,
Qui voudrait aussi mon avis
Ce point me semble, à Libertaire,
Plus que l'autre encore épineux :
Autant vaudrait que l'on l'indique

A quelle sauce il est plus doux

D'être mangé par cette clique !

Merci, mon vieux. Très peu pour nous !

Ce Libertaire en a de bonnes !

Et comme on dit

Dans le Midi :

Ce Libertaire en a de bonnes !

E. FOURNIER.

**

Toujours le même son de cloche avec l'am Lefèvre, de Reims.

Nul ne s'y est mépris, notre Concours-Enquête atteint bien le but qu'il s'était fixé : Clouer au pilori ces marchands de boniments qui empoisonnent le pays de leur malfaissance !

Abstentionniste de toujours, je suis bien méprisé pour trouver un nom plus méprisable parmi la bande d'aigrefins en politique et désigner le parti le plus dangereux.

Néanmoins, mon choix est tout indiqué pour la première question, en me plaçant sur un terrain humain : POINCARE présidait les destines du pays en 1914 ; il symbolise la guerre, il a sur la conscience 15.000.000 de vie humaine : d'autres, à sa place, auraient peut-être fait la même chose ? Je ne veux pas prétendre. Le fait est là tout sanglant. C'est donc lui qui indique.

Pour la deuxième question, je conserve le même point de vue : les ARAGOUINS, ou Bloc National, sont les plus dangereux du moment, puisque détenant le pouvoir.

Les radicaux, les socialistes, les communistes, devraient peut-être aussi dangereux. Là non plus, je ne présume pas. Ceux-là sont un parti de guerre du moment ; les autres, c'est le futur, n'en parlons pas aujourd'hui, puisque l'on doit répondre sur un point précis et que le temps nous manque pour les mettre tous dans le même panier.

A. LEFEVRE
(Reims).

**

Et enfin, terminons, pour aujourd'hui, notre publication par cette réponse de René Meyer, avec qui nous nous sentons en communion complète d'appréciation :

L'homme politique le plus méprisable ?

Pourquoi cette question ? Pourquoi, elle est insoluble ; je ne puis le désigner. Pourtant, en ce moment, quelques noms me passent dans la tête. Non, je n'en désignerai aucun. Pas de différence entre ceux qui ont eu le pouvoir et les autres.

Tous n'ont qu'un but : Bien vivre, sans inquiétude si le voisin en crève.

Le parti politique le plus dangereux ?

Tous, encore. Mais là je ferai une nuance. Royaliste, républicain, socialiste, etc., etc., ceux-là nous pouvons les apprécier ; leurs états de service nous permettent de les confondre. Reste un autre, qui nous n'avons pas eu le bonheur, disent-ils, de voir à l'œuvre.

Conclusion aux deux questions :

Pas de fêches, pas de parti pris et je fais bien au contraire : L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

René MEYER.

**

Demain, nous donnerons des réponses aussi suggestives que celles publiées jusqu'aujourd'hui.

La campagne antiélectorale s'annonce bien, puisque tous nos correspondants semblent être d'accord pour stigmatiser l'ensemble des politiciens.

Allons ! La Raison n'a pas complètement perdu ses droits de cité !

Eclaircissements

Notre camarade Bertoni, dans le « Réveil de Genève », reproduisant l'insidie papier de « Jeune République », qui mettait en parallèle le « *Libertaire* » et l'« idée anarchiste », le complète à son tour dans ces termes :

« Ce procédé de louer les uns pour mieux pouvoir dauber sur les autres, nous a toujours écoûté. Inutile de dire que si nous avons cru devoir prêter notre concours à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion

pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous croyions à la nécessité d'une large diffusion pour faire connaître l'œuvre des réformateurs à quelques camarades français pour la publication d'un nouvel organe, ce ne fut nullement par haine du *Libertaire* quotidien dont nous avons aussi souscrit quelques actions, mais simplement parce que nous

pure... priez pour nous...

« Jésus tomba pour la troisième fois, et le sang de ses plaies s'égouttait sur la poussière de la route... »

Et cet autre martyr est là, agenouillé sur les dalles de marbre, et on lui répète, sur un air funèbre, que tout à l'heure, comme Jésus, il va mourir par la volonté des hommes.

Il va mourir.

Et encore la promenade trébuchante à travers les couloirs aux murs visqueux d'humidité, et puis voici la chambre de supplice, où des hommes au visage impassible d'inquisiteurs attendent.

Tandis qu'on installe le patient sur le tabouret, un huissier nasillard balbutie la sentence annonçant qu'un homme, avec l'agrément de sa très Gracieuse Majesté, et au nom de la Justice, est retranché du nombre des vivants.

Si le condamné est considéré comme dangereux, et que l'on craigne qu'il ne profère des injures contre ses tortionnaires, on le bâillonne. C'est donc dans le silence qu'il mourra.

Et puis, il y a le garrot d'acier, et le mouvement du bourreau qui, derrière le poteau, serre la vis...

Le condamné se tord désespérément dans ses liens. On entend un craquement d'os broyés, le souffle hacheté de celui qu'on étrangle... Du sang jailli de son nez, de sa bouche et de ses oreilles, s'écoule sous la cagoule, inonde sa poitrine.

Parfois, la séance diabolique se prolonge au delà du temps normalement prévu... C'est que, par sadisme, pour son plaisir personnel, et pour celui des officiers qui assistent à l'opération, le bourreau n'a serré que lentement... lentement, la vis du garrot.

Brutus MERCEREAU.

DANS les CABARETS

AN CARILLON

Le rôle d'un anarchiste qui assiste à un spectacle pour rendre compte à ses camarades de sa valeur au point de vue social et artistique, est tout différent du rôle de celui qui, pour une feuille à publicité, met un frein à ses jugements, — la question commerciale l'emportant forcément sur l'esprit de critique. Au *Libertaire*, rien de semblable. Il est utile de dire cela pour copper les ailes à certains canards.

Depuis que j'ai accepté de m'occuper de ce qui se passe dans les cabarets artistiques, j'ai eu la chance de rencontrer dans tous ceux que j'ai visités et sur lesquels j'ai donné mon appréciation, un état d'esprit, je ne dirai pas révolutionnaire, mais satirique, cinglant les puissantes, les gouvernantes, tous ceux, enfin, dont la bêtise humaine a consacré la « gloire » ou plus simplement la popularité.

Au camaret du *Carillon*, j'ai trouvé également un spectacle d'une saine gâté, des chansonniers dont les productions ne renferment ni allusions patriotiques, ni balourdes grossières, tout en étant parfois joyeuses.

Les chansonniers Paul Marinier, V. Valier, Charles Monelly, J. Barroy, ont des œuvres très intéressantes et qu'ils disent bien.

La palme revient à Jacques Ferny, dont le répertoire est antiparlementaire à souhait. La façon dont il dit à l'électeur qu'il est intelligent indique bien ce qu'il pense de ce phénomène de bêtise.

Une petite revue : *Bonne Nouvelle*, de Vallier et R. Buzelin, est bien jouée par les chansonniers, par Mmes Victoire Tessy, France Lynne, Germaine Kym et par Roland Lenoir, qui a une belle voix et est par surcroît bon comédien. En clown à paillettes, ce dernier proteste véhément contre le titre de « clown » inconsidérément appliquée aux pensionnaires des Folies-Bourbon — « machines à voter les impôts ». Les vrais clowns dont les cabrioles et les facéties amusent petits et grands ne méritent pas en effet d'être assimilés aux grotesques pantins... en caricature de la politique. Nous sommes complètement de cet avis.

Au piano, le compositeur Albert Evrard. — P. Maudes.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — 20 h. 15 : L'Appel de la Mer, Le Jongleur de Notre-Dame.

GAITE-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Mousquetaires au concert.

TRIOMPHE-LYRIQUE. — 20 heures : Les Cloches de Corneille.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — Relâche.
GEOEN. — 20 h. 30 : L'Homme qui n'est plus de ce monde, La Dernière Carte.

VAUDEVILLE. — 20 h. 45 : Après l'Amour

THEATRE CORA-LAPAGERIE. — 20 h. 30 : Anna Karénine.

NOUVEL AMBIGU. — 20 heures : La Fée amoureuse.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 20 h. 30 : Amédée, Knock.

THEATRE DES ARTS. — 21 heures : L'Echance

THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Le Chemin des écoliers.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 45 : L'imbecile, La Locandiera.

MONTMARTRE ATELIER. — Chœur national ukrainien.

ALBERT-Ier. — 20 heures : Double Crème Les Deux Blondes.

THEATRE ANTOINE. — 20 h. 30 : La Femme et le Pantin

Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures, les « As » de la chanson Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jacques Ferny, Jack Cazol, Noël Groffe, Raymond Bartel, Eugène Rost.

« En chasse », revue — Dimanches et lundis matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE 6, rue des Alberges. — A 21 heures, Charles d'Avray et les chansonniers Domenico Brubach, Géo Robert Loréal ; Mme Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

POUR L'AMNISTIE TOTALE

Grande Tournée de Propagande

Germaine BERTON - CHAZOFF

Avec le concours d'orateurs locaux des groupes anarchistes et des Unions de syndicats.

De soir 19 avril, à

LA SEYNE

MARSEILLE

Demain 20 avril, à TOULON ; et dans les jours suivants : à NIMES ; à AYMARGUES ; à CETTE ; à BEZIERS ; à NARBONNE ; à PERPIGNAN ; à MONTPELLIER ; à TOULOUSE.

Les camarades de ces dernières villes sont priés de s'entendre avec Germaine Berton et Chazoff pour l'organisation définitive de ces meetings (fixation de dates, lieux, etc...) en leur écrivant immédiatement à l'adresse suivante :

Germaine Berton et Chazoff, Bourse du travail de Marseille (Bouches-du-Rhône). Faire vite.

Après entente avec les orateurs, les secrétaires de groupes sont priés d' informer la rédaction du *Libertaire* du jour et du lieu de la réunion dans leur localité respective.

Ca se passe de commentaires

Londres, 18 avril. — Un cantonnier qui parut à la cour de police de Willesden fut refusé la liberté sous caution par le magistrat, en attendant son jugement.

Mais lorsqu'il expliqua qu'il était actuellement occupé à réparer un égoût au-dessus duquel le roi devait passer mercredi prochain pour se rendre à l'ouverture de l'exposition de l'empire britannique de Wembley, il lui fut accordé une semaine de libération sous caution.

C'est que, par sadisme, pour son plaisir personnel, et pour celui des officiers qui assistent à l'opération, le bourreau n'a serré que lentement... lentement, la vis du garrot.

N. Maurice Larrouy proteste et menace

Dans une de mes récentes chroniques, j'ai écrit ce que je pensais du roman de M. Maurice Larrouy : *Le Révolté*. Mais, hélas ! ma critique n'a pas eu l'honneur de plaire à M. Larrouy, qui m'adresse une longue lettre, en même temps qu'il se sert de mon papier pour se faire de la publicité dans *l'Action Française* du 16 avril.

Mais, revenons à la lettre. M. Larrouy écrit :

« En date du 7 avril, le *Libertaire* a exprimé sur mon livre récent : *Le Révolté*, quelques opinions. Je n'ai point à discuter ce qu'il en a dit sur le fond du livre, ni sur sa forme. Je réponds seulement à quelques épithètes que me paraissent inexactes.

« Le *Libertaire* ignore que j'ai vécu vingt ans dans la marine de guerre. Sur les grands et petits bateaux, comme officier subalterne ou commandant, mon privilège

a été de connaître les hommes des navires

d'ailleurs incomplètes, peuvent très bien s'expliquer sans chercher leurs causes dans le surnaturel. L'émotion, mieux, l'émotion choc (une grande joie ou une peur trop brusquement ressentie) produisent des phénomènes analogues à ceux qui ont pu être observés, non seulement à Lourdes, mais aux Indes, au Japon, en tous les endroits où des foules hypnotisées se précipitent, dans l'aveuglement de leur foi.

Il y aurait donc une infinité de dieux, également guérisseurs ? Les catholiques n'admettent pas cela, et pourtant... Les phénomènes enregistrés chez les fakirs et autres bontes sont de la même nature que ceux, infiniment rares, qui ont pu se produire à la grotte « miraculeuse » de Lourdes.

Rien de surnaturel là-dedans, proclame

le docteur Vacher. Simples effets de la suggestion provoquée par des circonstances

évidemment favorables, portant au plus haut point le degré d'émotivité de gens déjà prédisposés par leur état maladif exacerbé par la mise en scène toute théâtrale savamment montée par les prêtres tout charmer d'or, par la pompe déployée,

par la pensée concentrée par chaque maître sur l'endroit de son corps qui est atteint.

Une remarque : celui qui est chargé à Lourdes des projections lumineuses a remporté le même rôle à l'Opéra !...

Le conférencier a posé à ses contradicteurs catholiques cette simple question : « Avez-vous vu, de vos propres yeux, une guérison instantanée ? » Il attend encore la réponse.

On lui a cité le cas d'un homme qui aurait été guéri d'une façon surprise

en 1869... Et nous sommes en 1884. C'est dire que la Vierge n'est pas souvent disposée à agir.

Par contre, et ce que les prêtres ne disent pas, c'est que la mortalité parmi les pèlerins retour du saint lieu est effrayante. Cela se comprend... La piscine où se baignent tous ces futurs miraculés n'est nettoyée qu'imparfaitement et les bâties les plus vénérables s'y tournent à une sarabande effrénée sous l'œil, que je vous croire moqueur, de la Dame de Céans et au grand dommage des épidermes qu'ils rencontrent.

Le docteur Vacher s'élève avec raison contre la honteuse exploitation, contre la monstrueuse escroquerie de Lourdes. Ce n'est pas une Vierge qui devrait être statuée et placée dans la grotte, c'est un veau d'or. Neuf cent mille pèlerins, venus de tous les coins du monde, viennent annuellement chercher dans les eaux contaminées de la sacrée piscine une guérison plus que problématique. L'Eglise soutient de ce fait des sommes formidables sur la naïveté, la crédulité de gens abusés par les prêtres, véritables rabatteurs.

Pour avoir énoncé ces vérités, pour avoir tenté de débarrasser les crânes abîmés des croyants obstinés, le docteur Vacher s'est vu rayer de la liste des médecins de l'hôpital où il donnait gratuitement ses consultations. Il en souffre, pour ses malades.

C'est d'un homme de cœur. L'hôpital en question a été fondé par une dame juive convertie au catholicisme. Il n'y a pas plus farouche, plus fervent catholique que ces convertis, comme il n'y a pires révolutionnaires que les révolutionnaires répétitifs.

Le docteur Vacher se console en pensant qu'il n'est pas le seul à ne pouvoir

écrire, car des Conseils de guerre, comme vous

semblez le croire. Non ! C'est sous le typhon ; c'est dans la mer du Nord ; c'est dans ces circonstances où chefs et marin

atteignent le paroxysme pour sauver leur navire ou leurs camarades. Nous étions tous ensemble, celui que vous appelez

« un Tartarin », celui que vous croyez « de mauvaise foi ». Et après, nous nous serrions la main. Aucun des rédacteurs du

Libertaire ne connaît ces choses.

« Je vous interdis donc de dire que ce

roman est conventionnel et contraire à la

vérité. Votre bonne foi a été surprise.

L'auteur avait le droit de vous le dire. C'est fait. »

Maintenant que j'ai inséré intégralement

sa réponse, M. Larrouy me permettra quelques réflexions.

Je savais très bien que M. Larrouy était

officier de marine, lorsque j'ai écrit mon

papier. — car des journaux ne le cachaient

point. M. Larrouy se figure qu'il doit à

cette qualité une connaissance approfondie

des choses de la mer et de la marine, et

il prétend que ses héros ne sont pas des

« bouffons d'opérette », comme le disait,

M. Larrouy est un humoriste. Ainsi, il suffirait à quelqu'un d'avoir vécu dans un

milieu pour savoir le dépeindre avec exactitude ? C'est là un raisonnement bien stupide, Monsieur Larrouy. Certes, tout le

monde n'a pas eu l'honneur d'appartenir

à des Conseils de guerre, comme tout le

monde n'a pas eu l'honneur d'assassiner sa

concierge. Toutefois, si M. Larrouy s'était

donné la peine de regarder ses révoltes,

ses révoltes, mais en homme, non en

avocat, mais en ami, il n'aurait pas écrit

le roman qu'il vient de publier. M. Larrouy

a sans doute regardé autour de lui, mais

il n'a pas compris. Et d'un geste du marin

révolté qui risque sa peau, il n'a su faire

qu'une caricature. C'est laid. Et j'aurais

bien d'autres choses à dire si la place ne

me manquait.

Cependant, au sujet du dernier paragraphe de sa lettre, lorsqu'il m'a écrit : « Je

vous interdis... etc., que M. Larrouy me

permette de lui faire remarquer qu'il est

fort présomptueux. Et — quoique je n'aime

pas à me répéter — il me force à dire, une

fois de plus, que son roman est conventionnel et factice... C'est là mon opinion et ce n'est pas une « interdiction » ni une menace qui m'empêcheront de le répéter quand il me plaira.

AUX HASARDS DU CHEMIN

A travers le Monde

CE QUI SE PASSE

Le règlement de la question des réparations qui, pourtant, nous semblait un an hier entrer dans une voie de conciliation, subit un temps d'arrêt où l'on peut augurer que, malgré les notes optimistes de la presse, des incidents pourraient encore se produire qui remettreient tout en question.

La Commission des Réparations a pris, à l'unanimité, les décisions dont nous donnons la teneur in extenso :

« La Commission décide :

« 1^e De prendre acte de la réponse par laquelle le gouvernement allemand donne son adhésion aux conclusions des rapports des experts ;

« 2^e D'approuver, dans les limites de ses attributions, les conclusions formulées dans ces rapports et d'adopter les méthodes qui y sont contenues ;

« 3^e De transmettre officiellement les rapports des comités aux gouvernements intéressés en leur recommandant les conclusions qui relèvent de leur compétence, afin que les plans proposés produisent le plus possible leur plein effet ;

« 4^e De demander au gouvernement du Reich :

« a) De lui soumettre dans le plus court délai, en leur donnant pour base les conclusions et les textes des rapports, les projets de lois et de décrets destinés à assurer la complète exécution de ces plans ;

b) De notifier à la Commission des Réparations les noms des membres qui représenteront le gouvernement ou l'industrie allemands dans les comités d'organisation des chemins de fer et des hypothèques industrielles prévus par le rapport du premier comité ;

« 5^e De désigner dans une prochaine séance ceux des membres des différents comités d'organisation dont la nomination appartient à la Commission des Réparations ;

« 6^e De préparer les mesures dont le rapport a laissé la mise au point aux soins de la Commission. »

Or, parmi les projets de lois et décrets que la Commission des Réparations veut faire décider par le Reich, se trouve un projet qui concorde et transfère par voie législative l'exploitation du réseau ferroviaire allemand tout entier à une compagnie.

Car la loi qui ratifiera le contrat et la compagnie concessionnaire devront avoir l'approbation de la Commission des Réparations.

Mais le comité directeur des chemins de fer allemands, réuni hier à Berlin, s'est occupé de mettre au point, pour le calcul des frais d'exploitation, une méthode susceptible de servir de base au contrôle prévu par le plan des experts.

Le comité estime qu'il est impossible de placer l'exploitation sur une base purement commerciale en répartissant les dépenses totales sur les divers services, comme le demandent les experts, car ces services ne sont pas en état d'employer une méthode reposant sur l'opposition des recettes et des dépenses.

Ce communiqué permet simplement de conclure que l'administration des chemins de fer du Reich cherche d'ores et déjà à empêcher la réalisation du projet de contrôle sur les votes ferroviaires du Reich.

Le plébiscite grec vient d'avoir lieu et proclame la République à une majorité écrasante.

Seulement, les gens qui vont diriger le nouveau système étatique sont les mêmes qui étaient dévoués à la Couronne, il n'y a pas si longtemps.

République dirigée par les soudards ou royaute : nous ne voyons aucune différence entre les deux modes de gouvernement — et le peuple grec sera toujours aussi malheureux et aussi spolié qu'auparavant.

Quand les peuples arriveront-ils à comprendre que toute forme étatique est nuisible à leurs intérêts et que leurs plus grands ennemis sont ceux qui les veulent commander ?

L. R.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 19 AVRIL 1924. — N° 13.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

CHAPITRE VII

Vers minuit, il passa sous les fenêtres de l'Assemblée. Des rideaux rouges n'empêchaient pas les innombrables bougies d'éclairer toute la place, encombrée d'équipages, et l'on entendait au loin les accords insolitement joyeux des valses de Strauss.

Le lendemain, à une heure, Litvinof entra chez les Ossinine. Il ne trouva à la maison que le prince, qui lui annonça tout de suite qu'Irène avait mal à la tête, qu'elle était couchée et ne se leverait pas avant le soir, ajoutant que cette indisposition n'était pas d'ailleurs extraordinaire après un premier bal.

— C'est très naturel, vous savez, dans les jeunes filles, continua-t-il en français, à l'étonnement de Litvinof, qui remarqua en ce moment que le prince n'était pas en robe de chambre, selon son habitude, mais en redingote. Et comment, poursuivit Ossinine, ne pas tomber malade, après les événements d'hier !

— Des événements ? balbutia Litvinof. — Oui, des événements, de vrais événements. Vous ne sauriez vous imaginer, Grégoire Mikhaïlovitch, quel succès elle a eu ! Toute la cour l'a remarquée. Le prince Alexandre Fédorovitch a dit que sa place

ANGLETERRE

FILATURE DETRUISTE PAR UN INCENDIE

Londres, 18 avril. — Ce matin, à Kilmarnock, un violent incendie a complètement détruit la grande filature Alexander et quatre petites usines voisines.

Les dégâts sont évalués à 4 millions de francs.

UN VOYAGEUR PRECOCE

Londres, 18 avril. — Un employé de chemins de fer de Bradford, étant resté veuf avec un bébé de dix mois, décida d'envoyer l'enfant à Québec, chez sa grand-mère.

Toutefois, comme cet employé n'avait pas le temps, ni les moyens d'entreprendre lui-même ce voyage, il prit le parti de confier le bébé aux bons soins de l'équipage du « Carmania ».

Le capitaine du bord promis de veiller tout spécialement sur le jeune passager, qui a quitté Liverpool ce matin, à bord du transatlantique.

ITALIE

LE SAINT-SIEGE ET LES SOVIETS

Rome, 18 avril. — Selon le « Corriere Italiano », Mgr Siepiak, qui est attendu à Rome, serait chargé d'une mission diplomatique se rapportant à la reprise des relations entre le Saint-Siège et les Soviets.

BELGIQUE

GREVE DE BRICUETIERS

Anvers, 18 avril. — Les ouvriers briquetiers de plusieurs briqueteries mécaniques de la région de Boom ont abandonné le travail ce matin.

On craint que pour la fin de la semaine la grève ne soit générale, les patrons ayant refusé d'accorder l'augmentation de salaire réclamée par les ouvriers.

A TRAVERS LE PAYS

UNE DELAISSEE SE VENGE

Dijon, 18 avril. — Lucien Cottet, 25 ans, ouvrier métallurgiste, demeurant à Quétigny, près Dijon, avait promis le mariage à la jeune fille d'un fermier du hameau voisin de Mirande, enceinte de ses œufs. Comme il ne donnait pas suite à sa promesse, la jeune fille tiré sur lui hier soir deux coups de revolver, le blessant grièvement au cou et au bras.

Lucien Cottet, tout en désignant son amie comme sa meurtrière, refuse de porter plainte contre elle.

Un homme n'a jamais raison d'abandonner une femme qui se trouve de son fait dans une pareille position. Mais, tout de même, la femme ne refléchit pas beaucoup qui tue un homme parce qu'il commet une goulaterie envers elle. Pour ce qui est de Cottet, nous avouons qu'il nous est moins antipathique du fait qu'il refuse de porter plainte. Au moins, il n'a pas été fusillé jusqu'au bout.

UN CHALUTIER HEURTE UNE EPAVE ET COULE

Lorient, 18 avril. — L'un des plus beaux chalutiers du port de Lorient, le « Girocé », rentrait, la nuit dernière, à Lorient, à la suite d'une avarie de chaudière, quand, vers 22 heures, il toucha une épave à 15 milles au sud-ouest de Belle-Ile-en-Mer. La coque fut éventrée et l'eau pénétra à l'intérieur des chaufferies. Une demi-heure après, le bâtiment s'enfonda dans les flots.

Les quatorze hommes qui constituaient l'équipage, ayant mis une embarcation à l'eau, furent secourus par des navires et ramenés à Lorient au petit jour.

BROYE PAR UN TRAIN

Marseille, 18 avril. — M. Jules Manjini, artiste lyrique, qui avait pris place dans le rapide Paris-Marseille, roula sous le train en marche, en gare de Tarascon. Le malheureux fut broyé sous les yeux de sa femme, qui l'accompagnait.

UN IVROGNE ECRASE

Troyes, 18 avril. — Cette nuit, M. Albert Picard, 28 ans, bonnetier, qui avait contracté des habitudes d'intempérance, s'était couché dans la rue quand une automobile survint et l'écrasa. La mort fut instantanée.

L. R.

En lisant les autres...

Pour Acher

Fidèle à une excellente tradition qui lui fait toujours éléver la voix pour les victimes du militarisme et de l'obscurantisme, le *Rappel*, malgré sa politique générale bien réactionnaire, ne manque pas d'élever, à son tour, la voix pour le « Poète ».

M. Edmond du Mesnil donne là une fausse leçon d'honnêteté à son ami Léon Daudet, le plus malhonnête homme de France.

Esperons qu'avec le *Rappel*, tous les autres journaux qui ne sont pas, en France, à la solde de Mussolini et de Primo de Rivera, crieront bien haut leur volonté de voir sauver la vie du grand artiste espagnol.

Romain Rolland précise.

Comedia a inauguré, sous la présidence de M. Raymond Poincaré, une campagne contre le « Martyre des Intellectuels russes ». Il ferait bien de s'occuper, auparavant, du « Martyre des Ouvriers français ». Et pour cette rubrique, l'Homme de Mort de la Grande Guerre pourrait fournir au quotidien des théâtres plus d'une impression d'horreur.

Cependant, nous sommes, au *Libertaire*, bien placés pour juger impartialément de l'une et de l'autre question, nous qui subissons, anarchistes, aussi bien les rigueurs du pouvoir moscovite que celles de l'autorité française.

Un monsieur Levinson, qui se dit « obscur exilé », généralement recueilli par la France », avait mis en cause Romain Rolland qu'il voulait faire passer, aux yeux des lecteurs de *Comedia*, pour un thuriféraire des Dictateurs du Proletariat.

Romain Rolland a protesté en ces termes :

Je lis, ce matin, dans « Comedia » du 12 avril, une signature, que l'on se sert de mon nom à Petrograd pour justifier des persécutions contre les écrivains et artistes russes. Si le fait est exact, c'est une grande impudence.

Elle n'est point pour m'étonner. Je suis habitué à l'imposture de tous les gouvernements, y compris ceux d'Occident. Depuis dix ans, je me suis vu prêter par les fabricants de l'opinion, dans les pays alliés, aussi bien que dans les pays germaniques, des pensées ou des paroles fausses ou tronquées. Je ne suis pas surpris que les maîtres du jour, en Russie, usent des mêmes moyens dont faisaient leur monnaie courante ceux de Paris, à mon égard, ceux de Londres à l'égard du noble E.-D. Morel, etc...

Mais je m'étonne qu'un journal parisien, le directeur connaît mes écrits, puisqu'il les a publiés, en qualité d'administrateur-délégué de la librairie Ollendorff, se prête à ces confusion.

Vous devriez savoir, monsieur Levinson, que depuis bien des années, mon nom symbolise la défense de toutes les libertés de l'esprit, de l'impunité, car les fondateurs et les continuateurs de la F. N. se seraient opposés à cette infiltration de faux frères qui ont pratiqué l'espionnage, la trahison et autres qualités dont sont fiers nos impérialistes de la dictature.

Nous pourrions en citer quelques-uns de ces néo-coopérateurs qui sont venus, non pour aider la coopérative, mais par ordre du P. C. pour s'en emparer.

Quand on regarde de près la composition de la fraction « communiste de gouvernement », on y voit surtout des employés du P. C. et de ses successeurs.

Et ces malheureux commis, qui viennent voter par ordre, offrent un spectacle assez triste. Cela rappelle les troupeaux électoraux qui conduisent certains régisseurs de campagne ou directeurs d'usines, dans les endroits où le curé et le patron dominent.

Que de fois les journaux socialistes ou indépendants ont protesté contre ces meurs d'esclavage et de domestication introduites dans la liberté d'opinion pour la fausser !

Au Creusot, contre Schneider ; à Montceau-les-Mines, contre Chagot ; à Roubaix, contre Motte ; en Vendée, contre la pré-traille, etc., des protestations vigoureuses se sont fait entendre contre les maquinons qui terrorisaient le bétail électoral. Et souvent, des élections ont été annulées, parce que l'ouvrier et le paysan avaient voté blanc par peur de perdre leur travail et leur pain de la famille.

Quelle pénible analogie avec les meurs du P. C. ! Dans un vote où le P. C. est intéressé, les employés de ce parti ne dévoient pas voter. En justice, — bourgeois pourtant, — les parents et gens en service votent leurs témoignages peu appréciés.

Dimanche dernier, sur les soixante voix obtenues par la minorité, il y en a tenu une vingtaine qui n'ont plus leur liberté de conscience, leur libre détermination, parce que ce sont des gens de maison — la maison gouvernementale de Moscou. Ils sont sous la coupe du Parti communiste et de ses filiales pour obtenir leurs moyens d'existence. Ces malheureux risquent de perdre leur emploi avantagé s'ils ne votent pas suivant les mots d'ordre de leur parti.

C'est cela, l'élite du prolétariat ? Allons donc, ce sont des arrivistes capables de tous les reniements pour conserver la sinécure. Quand on craint de retourner à l'exploitation capitaliste, on n'a plus le courage nécessaire pour être un révolutionnaire. Et c'est assez triste pour le mouvement ouvrier que des militants se transforment en profiteurs et en aventuriers.

Les « chefs » de la minorité ressentent à ces malheureux sous-oufs qu'un était malin et omnipotent sacrifie avec ce mot d'ordre : « Il faut tenir coûte que coûte ! »

Il y a six mois, à l'assemblée générale de la rue Cavé, à Levallois, le trio Henri-Bodin-Guillon avait été battu de façon significative. Dans leur soif de despouillement,

LE CONFLIT DE LA "FAMILLE NOUVELLE"

La politique contre la coopération

nos trois proconsuls avaient demandé la radiation du sous-gérant Balle, parce que ce dernier les avait traités de « nourrissons incapables ». Leur « autorité » était en jeu, qu'ils disaient. Ils avaient, comme Poincaré, posé la question de confiance. La majorité de l'assemblée décida de conserver en son sein le camarade qui était « inculpé d'outrage à supérieurs ».

Le trio n'a pas beaucoup de fierté. Il encassa le soufflet de l'assemblée, et ne démissionna pas.

Ensuite, trois fois, à des assemblées successives du Cercle, le triumvirat fut mis en minorité sur la question de tendances qu'il avait lui-même mise en jeu sur le réabonnement aux journaux d'avant-garde. Ces trois nouvelles gîtes ne le firent pas davantage démissionner. La dignité n'existe plus chez les politiciens.

A l'assemblée de la rue Duhesme, dimanche dernier, il furent encore battus deux fois par les sociétaires présents. C'est alors que les gérants et le personnel leur tournant le dos, ils essayent de se maintenir dans leurs sinécures en appelant à leur aide des huissiers et la police.

La classe ouvrière apprit sévèrement ce procédé indigne de communistes. D'ailleurs, ce moyen bourgeois ne leur réussira pas, car hier soir, le Conseil, réuni rue de Flandre, a pris toutes les dispositions utiles pour défendre la coopérative contre les politiciens et contre leurs complices de la bourgeoisie.

Un groupe de sociétaires.

**

Le conflit entre dans le domaine public. Après l'intervention des huissiers réclamée par les communistes de gouvernement, voici que les journaux bourgeois publient des notes quelque peu fantaisistes.

Hier, le *Journal* et la *Liberté* parlent d'une querelle entre communistes et anarchistes. Pardon ! les anarchistes n'ont rien à voir en cette affaire.

Il s'agit tout simplement de coopérateurs révolutionnaires qui se défendent contre une secte politique.

Quel touchant accord, entre l'*Humanité* et l'autre presse pour déplacer les responsabilités et enfin établir les faits.

Nous enregistrons.

LEURS DIVIDENDES

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Les grèves

Bronze de Paris. — L'entraînement avec lequel les camarades mènent leur mouvement devrait bien faire comprendre aux patrons que malgré tout ce qu'ils peuvent tenter pour intimider les grévistes, ceux-ci répondront toujours par le maintien de leurs revendications.

Le geste solidarité des camarades est une preuve de la confiance de tous les nôtres en la réussite du mouvement.

Peintres de Seine-et-Oise. — Les peintres de Chatou Bougival, Rueil, Le Vésinet et Saint-Germain sont en grève depuis le 13 avril. Prière de ne pas se diriger sur ces localités. Les camarades demandent 4 francs de l'heure et les huit heures.

Travailleurs forains. — Devant l'intransigeance de leur patronat, les travailleurs forains sont fermement décidés à ne pas reprendre le travail et ils décident de faire connaître à la population parisienne les conditions de travail qui leur sont faites par un patronat avare et impudent.

Ces exploitants de l'amusement public qui n'hésitent pas à augmenter le prix de leurs tours de manège (oh ! combien courts) quant la clientèle est nombreuse, prix qui montent de 0 fr. 50 à 0 fr. 75 et souvent 1 franc ne consentent pas à porter le salaire de leurs ouvriers de 150 à 175 francs par semaine.

Les travailleurs forains sont des salariés qui ne sont pour ainsi dire jamais parmi leur famille, les heures de travail pour eux ne comptent pas, travailler 13, 14 et 16 heures est pour eux l'ordinaire, quand toutefois il ne faut pas passer la nuit.

Si les patrons forains ne cèdent pas aux légitimes revendications, nous nous chargeons de commencer l'épluchage de chacun d'eux et de révéler leurs agissements à toute la population parisienne.

Cuir et peaux de Romans. — Les co-pains qui depuis un mois et demi étaient en grève et luttaient avec acharnement ont obtenu satisfaction. Ils ont repris le travail lundi avec une augmentation de salaire. Six autres maisons ont obtenu satisfaction.

La lutte continue contre le reste du bloc patronal et les gros manitous ne tarderont pas à rendre gorge devant la volonté des travailleurs.

La cavalerie qui avait essayé de maîtriser les grévistes et de briser ainsi le mouvement a dégénéré. Les patrons qui avaient tenu leur porte ouverte viennent de fermer.

Les grévistes attendent les résultats de l'entrevue avec les patrons. En attendant la lutte continue à outrance.

Les syndiqués par ordre

Il y a déjà un bout de temps que les militants clairvoyants se sont rendu compte du peu de valeur syndicaliste de certains Beni-Qui-Oui.

Les communistes orthodoxes officiels infidèles à Moscou ne sont pas, en général, au syndicat parce qu'il leur plait de faire du syndicalisme, c'est-à-dire de lutter contre le patronat.

Les négateurs du syndicalisme ne sont que des syndiqués par ordre. Le fait a été constaté en France fréquemment.

La même chose se passe en Allemagne. L'Humanité du 16, parlant du 9^e Congrès communiste allemand tenu à Francfort, annonce que la thèse suivante a été adoptée à l'unanimité :

« Aucun communiste n'a le droit de sortir du mouvement syndical sans l'autorisation de son parti. »

Ainsi, il faut l'autorisation d'un parti politique pour que l'ouvrier sache ce qu'il a à faire dans la question syndicale.

Si tous les partis ont les mêmes prétentions que celles énoncées ci-dessus, le syndicat sera agité par des courants multiples et opposés ; chaque parti extérieur étant concurrent de son voisin, le syndicat sera le champ clos des rivalités politiques.

L'esprit de « fécondation » est vraiment merveilleux. Il produit la lutte et la haine entre syndiqués, il conduit à l'impuissance syndicale.

Les échecs que la classe ouvrière vient de subir récemment ne sont-ils pas suffisants pour convaincre les pires sourds et les plus aveugles que le syndicalisme doit répudier catégoriquement l'entreprise politique et doit préparer sérieusement l'unité.

B. BROUTCHOUX.

Aux syndicats minoritaires

Les syndicats minoritaires de l'U.D. de la Seine, réunis pour examiner les questions à l'ordre du jour de l'assemblée générale des actionnaires de la Maison des Syndicats :

Décident au sujet du règlement concernant l'octroi des salles, de demander l'adjonction suivante à la fin du paragraphe : « Les Minorités syndicales ont droit à la jouissance gratuite des salles de la Maison des Syndicats, dans les mêmes conditions que les syndicats. »

Ils demandent que les partis et sectes qui voudront obtenir la jouissance des salles soumettent à l'avance l'ordre du jour de leurs réunions au Bureau de l'U.D. En aucun cas, ils n'y pourront traiter de questions syndicales. »

Les Secrétaires : KOCH, MOINY.

Les paveurs et aides

La maison Plantiveau, de Boulogne, a dédaigné répondre à votre chambre syndicale, et comme il ne vous est plus possible de subir encore votre actuelle situation, vous savez ce qui vous reste à faire et quelle action est capable de ramener votre exploitant, à de meilleurs sentiments : les autres maisons ont bien accordé 0 fr. 50.

Tous à l'action !

Le Délégué.

LA RÉPRESSION PATRONALE

Dans les compteurs à gaz

Pour avoir voulu défendre leurs droits à l'existence et montré leur intranquise à ne faire que huit heures, trois militants, dont deux délégués, ont été jetés impitoyablement sur le pavé, par la Compagnie des compteurs à Montrouge. Les exploitations de l'atelier de ferblanterie ne se sont pas montrées capables de défendre leurs mandants.

Et pourtant il y a des syndiqués et d'autres délégués. Qu'ont-ils fait ? Rien.

N'y a-t-il donc plus de conscience ouvrière ?

Les congédies remercient les ankylosés de l'aide apportée par ces derniers à la direction dans son œuvre de répression.

Les heures sont tristes, et les grands chefs comprennent-ils que leurs divisions entre eux produisent une classe ouvrière veule et impuissante.

Raymond LARDIER.

DANS LES MÉTAUX DE LYON

Le Parti communiste pourrait bien changer ses rouleaux et ne pas nous servir toujours les mêmes clichés, qui sont vraiment trop usés, périmes, n'ayant même plus la valeur de la vieille ferraille destinée aux poubelles.

Pourquoi nous redire que le syndicat communiste des métaux de Lyon « dépasse » le millier d'adhérents, et que le vieux syndicat « syndicaliste » n'en a plus que 300 ?

Voilà déjà plusieurs fois que vous publiez un communiqué de ce genre, qui ressemble à l'annonce d'un commerçant qui enfile son chiffre d'affaires afin de vendre son fonds le plus cher possible. Avez-vous envie de céder votre entreprise de scission, ou bien faites-vous la publicité nécessaire pour toucher la prime moscovite ?

Il y a un baromètre plus certain que les colonnes du quotidien des masses pour savoir qui « représente l'opinion des métallurgistes lyonnais ». C'est le dernier Congrès des usines de Lyon tenu le 30 mars. Si nous avons bonne mémoire, les orthodoxes représentaient environ 10 à 12 % du prolétariat métallurgique. Et Lénine sait que les multiples manœuvres employées pour dérocher des mandats ! Alors, votre régiment pseudo-syndical de 1.000 soldats rouges, est-ce un fantôme qui disparaît à l'entrée des usines, et qui fait seulement de l'action les jours fériés ?

Les orthodoxes du Rhône sont donc aussi farceurs que ceux de la Seine ? Le Guignol lyonnais est donc jaloux du Gringou parisien ?

Le syndicat moscovite, autonome et scissionniste qui se trouve au confluent du Rhône et de la Saône ressemble à celle pauvre grenouille de l'île de Javel qui voulait se faire aussi grosse qu'une vache de Russie... et qui fit écarter de rire jusqu'aux esprits moroses qui trouvaient que la situation n'était pas brillante.

Ah, celui-là, il annonçait aussi, comme à Lyon, un sérieux « mouvement de masses » ! Avec des airs de dompteur outragé, il volait les plus viriles résolutions au nom de 10.000 camarades aussi consciens qu'inorganisés. Et dernièrement, à une revue de troupes de cette usine, il y avait seulement une trentaine de volontaires, dont la plus grande partie se prononçait d'ailleurs pour l'organisation syndicale et contre le bluff électoral.

Le salut n'est pas dans la réclame de petite boutique, dans la démagogie impuissante, dans un charabia ridicule. Le salut est en nous, dans l'usine, à Lyon comme à Paris et ailleurs. Organisons les Comités d'usine suivant le cadre syndical et en dehors de toute influence politique. Formez des combattants pour engager le combat, c'est bien plus efficace que d'engager le combat sans combattant.

Le « gone de la Guille »

Chez les peintres

L'assemblée générale s'est tenue jeudi 19, nous pourrions annoncer une grande victoire chez les peintres comme les politico-syndicalistes l'ont fait lors de leurs trois voix de majorité. Nous nous contenterons de signaler que le syndicalisme a triomphé par une bonne majorité, malgré l'obstruction systématique des politicos : de nombreux camarades ont été électrisés des bassesses de ces derniers à l'égard des camarades Bouillon et Petit. Les camarades ont jugé de tels moyens.

Pour le remplacement des secrétaires, la majorité en faveur des syndicalistes s'affirme plus forte que jamais. Quelle gifle !

Sur l'autre question importante, l'adhésion au S.U.B. qui était présentée par le Conseil sous forme d'un vœu exprimé sur l'initiative du camarade Rottier père, les politicos qui étaient il y a six mois, les protagonistes de cette adhésion, s'y opposèrent et recueillirent... 8 voix en tout...

Il faut dire qu'il y a six mois il y avait un espoir de conquérir le Syndicat unique du Étiment, tandis qu'aujourd'hui les politicos craignent de s'y noyer !

L'AMEUBLEMENT PARISIEN

Mardi, démonstration

Mardi 22 avril 1924, tous les travailleurs de l'ameublement syndiqués et non syndiqués, feront le vide dans tous les ateliers pour venir entendre le compte rendu de la délégation, à 9 h. 30 du matin, à la grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Métro : Combat et Lancy.

Nos camarades, comprenant toute l'importance de cette grande réunion interprofessionnelle, ne se contenteront pas seulement de déserter les ateliers mardi, mais ils viendront tous appuyer par leur présence les revendications soumises au patronat et

prendre toutes mesures que comportera la situation.

Que dans tous les ateliers cet appel soit entendu : Mardi, vidons les ateliers et que tous les travailleurs soient présents à la Grange-aux-Belles.

Il est bien entendu que les revendications posées concernent toutes les catégories de travailleurs : manœuvre, femmes, employés, petites mains, ouvriers, en un mot tous les salariés y sont compris.

Prière de faire circuler cette note dans toutes les fabriques.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à 18 h. 30, réunion de la Commission au complet et des secrétaires des Syndicats de l'Ameublement, 2, rue Saint-Bernard.

La Commission du Congrès.

P.-S. — Ce soir, à